

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	47 (1918)
<b>Heft:</b>	8
 <b>Artikel:</b>	Carnet d'un inspecteur scolaire
<b>Autor:</b>	Barbey, Firmin
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1041303">https://doi.org/10.5169/seals-1041303</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

la valeur numérique d'un village, on ne comptait pas par habitants, mais par feux. Cette image m'a toujours paru un symbole. Elle indique à elle seule une vérité sociale. Une société n'est, en effet, qu'une assemblée de foyers, de familles. Un feu éteint, c'est pour elle une perte. Elle ne dure que par cette flamme qui se transmet, et durer, c'est sa raison d'être. »

En terminant cette brève et sèche analyse, incapable de faire ressortir toutes les beautés d'un livre qui en renferme tant, qu'il me soit permis de féliciter franchement M. Bordeaux de nous avoir présenté dans un roman — la chose est assez rare pour qu'elle vaille la peine d'être soulignée — une famille *nombreuse*. Le roman moderne, tout comme le théâtre contemporain, est contaminé par cette maladie morale que j'appellerais la *peur* de l'enfant. Ces dernières années, des écrivains de talent ont poussé avec raison un cri d'alarme à l'endroit de l'effrayante dépopulation dont la France est la victime. Or, parcourez les romans de ces mêmes écrivains : peu, ou le plus souvent pas d'enfants dans les milieux bourgeois ou aristocratiques qui leur servent de cadre. Illogisme ou inconséquence ? Est-ce peut-être en vertu de l'argument littéraire qui consiste à dire que le romancier n'a pas à s'occuper de morale ? Ce serait revenir à la doctrine de l'art pour l'art, doctrine pernicieuse, tout au moins d'un sens équivoque et dangereux conduisant au dilettantisme d'un Anatole France.

Une œuvre littéraire, disait Chateaubriand, est rarement grande et durable, lorsqu'elle contient une insulte à la rectitude de la vie. L'œuvre de M. Bordeaux n'a rien d'un dilettante. Elle est grande et forte parce qu'elle a pour assises les lois sociales et qu'elle témoigne d'un invincible goût de l'ordre ; elle est pure et rayonnante parce qu'elle est taillée en plein marbre comme une statue antique ; elle passera à la postérité parce qu'elle renferme un hymne vibrant à la beauté immortelle de la vie familiale.

Antonin BONDALLAZ.



## Carnet d'un inspecteur scolaire

### VISITE D'UNE ÉCOLE MAL TENUE

Hélas ! nous ne retrouvons ici aucun des précieux caractères de la classe dans laquelle le maître énergique, capable et laborieux fait régner l'ordre et le bon goût, ainsi que la méthode, mère du progrès intellectuel et moral. Ici, au contraire, tout respire la négligence et l'ennui ; l'indiscipline et l'étourderie se sont établies en reines dans cet asile qui doit être, pourtant, le sanctuaire de la bonne tenue, du travail calme et assidu, de la vertu, de l'obéissance en particulier.

L'état des locaux, du mobilier, du matériel scolaire, la tenue des registres permettant le contrôle de l'activité journalière, tout fait toucher du doigt que le laisser-aller est la caractéristique de cette classe. Le visage du maître est assombri par l'ennui, l'énerverment saisit à tout instant ce pédagogue manqué qui ne voit dans sa profession qu'un vulgaire métier sans idéal et sans intérêt. Ne cherchons pas dans son cœur un sentiment d'affection sincère pour l'enfance : nous ne découvrirons en lui que sécheresse d'esprit et désolante lassitude.

Les élèves, à leur tour, éprouvent tout naturellement et inconsciemment l'impression déprimante du milieu scolaire. Même les plus intelligents ne se sentent poussés par aucun désir de tendre à leur développement intellectuel : il n'existe entre eux aucune émulation. Les indolents et les cancres — et ils sont nombreux ici — se complaisent tristement dans leur vie morne et passive.

Et quelle est la résultante de tout cela ? A une activité réconfortante fait place l'inattention constante, l'absence de tout effort sérieux, autant de causes qui laissent toute connaissance vague superficielle, et qui engendrent la distraction perpétuelle, compagne inséparable du bruit et de l'indiscipline. De temps en temps, le maître veut réagir, il se rend compte pourtant que le système est défectueux, mais ses efforts sans continuité échouent pitoyablement ; ses gronderies nerveuses, les punitions infligées dans la colère demeurent inefficaces : l'enfant n'est ni persuadé ni entraîné, parce que le maître ne lui communique pas ce qu'il ne possède pas lui-même, soit avant tout l'ardeur au travail et le zèle du devoir à accomplir.

De telles écoles, reproduisant un tableau si misérable, sont, grâce à Dieu, très rares. Chers instituteurs, si vous découvrez un jour un coin de ce ciel assombri dans votre firmament pédagogique, hâtez-vous de le dissiper, et pour cela, recourez avec confiance au secours de Dieu qui rend fécond le travail et allège toute peine. Armez-vous de courage et de persévérance, et ainsi votre carrière sera enrichie par le labeur quotidien, embellie par la noblesse du but à atteindre et couverte d'une moisson de mérites pour une vie meilleure.

Firmin BARBEY.

---

## Notre partie pratique

---

La Rédaction du *Bulletin* a bien voulu annoncer, dans le N° du 15 mars, l'organisation régulière d'une « partie pratique » destinée à faciliter le succès de leurs efforts aux membres du corps enseignant et à établir une certaine unité dans l'interprétation des programmes et l'application des méthodes d'enseignement. Comme on l'a très bien dit, le concours des instituteurs et institutrices